

Six mois après le feu de Landiras :

Les spécialistes du feu de forêt ont marqué en rouge les mois de mars et avril. La saison des feux débute dès la fin de l'hiver dans le massif des Landes de Gascogne

Arnaud Dejeans et Jérôme Jamet
gironde@sudouest.fr

EN MAUVAIS ÉTAT

Six mois après le feu géant de Landiras, en Gironde, les yeux des habitants sont toujours plantés dans le rétroviseur. Les questions sans réponse sont empilées comme les grumes le long des routes : comment mieux protéger les habitations, où replanter, quelles essences sélectionner, avec quel argent ? Il faudra du temps, beaucoup de temps, pour soigner cette brûlure au 3^e degré. L'horloge des hommes tourne beaucoup moins vite que celle de la forêt.

La prochaine saison des feux approche. Elle débute généralement début mars. « L'histoire des incendies en Gironde prouve que les mois de mars et avril sont classés à haut risque », insiste le directeur de l'association régionale de Défense des forêts contre

Les spécialistes du feu pointent du doigt les pistes forestières en mauvais état. Les engins de pompier et ceux des forestiers ont rendu certains terrains impraticables. La fournaise de cet été et l'évacuation du bois brûlé ont endommagé les buses à l'entrée des parcelles. Le réseau de pistes n'est pas adapté à une vidange d'une telle quantité de bois. Elles ne seront pas remises en état avant cet été. De quoi compliquer l'intervention des pompiers en cas d'incendie.

c'est une grosse masse combustible. Le feu peut courir très vite et se propager aux grands arbres. La nappe phréatique remonte et la forêt est inaccessible pour les engins de pompiers. »

Camions hors service

Selon le lieutenant-colonel Éric Florensan, chef de groupement du Sud-Gironde chez les pompiers, le risque est élevé pour 2023. « Il faut vraiment qu'il pleuve en février et mars », alerte-t-il.

Un été brûlant peut très bien être suivi d'un printemps fumant. L'enchaînement été 89-printemps 90 en est la preuve. 6 000 hectares étaient partis en fumée en avril 1990 dans le Médoc, quelques mois après un grand incendie en juillet 1989.

Facteur aggravant pour le millésime 2023 : les pompiers de Gironde sont loin d'avoir reconstitué leurs forces mécaniques. Leur flotte de véhicules lourds a souffert comme jamais lors des grands incendies de Landiras, La Teste et Saumos. Plus d'une soixantaine de camions-citernes feux de forêts, les CCF Mercedes, sont encore hors service. Quelques-



Le directeur de la DFCI Aquitaine Pierre Macé et le président de la DFCI de Belin-Béliet Bernard Rablade craignent la saison 2023. GUILLAUME BONNAUD/« SUD OUEST »

Face à l'urgence, les pompiers girondins vont bénéficier d'un prêt de quinze CCF du Sdis de l'Hérault

l'incendie (DFCI). Pierre Macé connaît sa chronologie : « 6 000 hectares à Saint-Aubin-de-Médoc en 1990, 1 500 hectares à Carcans en 2002, 1 000 hectares à Sissac en 2017, etc. » Le point commun de ces feux ? La forêt a brûlé au printemps.

À cette époque de l'année, la végétation est sèche, les fougères vertes n'ont pas repoussé et le sol est marécageux. Pierre Macé décrypte : « Il y a des risques de départ de feu dans la molinie. Cette graminée de l'année précédente est sèche,

pris dans les flammes, ont été entièrement carbonisés.

Sur les 160 CCF que compte le Service départemental et de secours (Sdis) de Gironde, 40 % sont encore à l'atelier, entre les mains des mécanos-pompiers du groupement technique et logistique qui font face à un énorme volume de travail. La difficulté de s'approvisionner en pièces sur le marché com-

plique la tâche. Une trentaine de véhicules remis en état devraient être livrés dans les centres de secours d'ici à la fin du mois de février.

Les quatre véhicules girondins détruits (une dizaine chez les pompiers landais) seront remplacés par des CCF neufs d'une valeur de 350 000 euros chacun environ. La somme a été budgétisée par le Sdis, la commande est passée auprès de Mercedes. Il faudra compter des mois avant qu'ils ne soient livrés.

Face à l'urgence, les pompiers girondins vont bénéficier d'ici mi-février d'un prêt de quinze CCF du Sdis de l'Hérault dont le département n'est pas con-

Prêt de CCF

Face à l'urgence, les pompiers girondins vont bénéficier d'ici mi-février d'un prêt de quinze CCF du Sdis de l'Hérault dont le département n'est pas con-

Les feux de printemps Ces incendies qui ont eu lieu au printemps en Gironde

Avril 1990

Parti des portes de Bordeaux, dans la nuit du dimanche 1^{er} avril, un immense incendie arrive aux premières maisons de Carcans. Le feu fait deux fois plus de dégâts en quatre fois moins de temps qu'en juillet 1989 : 6 000 hectares sont dévastés entre Saint-Aubin-de-Médoc et Carcans. Cette année-là, déjà, on accuse le déficit pluviométrique catastrophique, qualifié alors d'« exceptionnel ».

Avril 1997

720 hectares de forêt brûlent entre Landiras, Cabanac-et-Villagrains et Saint-Michel-de-Rieufret.

Mars 2003

Un important incendie a lieu à Saint-Aubin-de-Médoc, ravageant 800 ha dont 650 sur la seule commune de Saint-Aubin, avec une maison qui a dû être protégée.

17 mars 2015

Dans un centre équestre de la commune médocaine d'Avensan en Gironde, un feu alors mal maîtrisé se propage et ce sont 80 hectares de forêt qui seront brûlés. Après plusieurs heures et l'intervention de 140 pompiers le feu est maîtrisé et n'aura fait aucune victime.

20 avril 2017

Un feu géant se déclare à Cissac-Médoc, et malgré l'intervention de 300 soldats du feu, ce sont plus de 1 000 hectares de pins qui brûlent en 24 heures.

Avril 2002

Dans le Médoc, le feu trouve un aliment de choix dans la forêt victime de la tempête de 1999. Du 22 au 25 avril, un incendie détruit environ 1 500 hectares de forêt, à Carcans et Hourtin. En 2002, plus de 2 500 hectares de pins au total ont brûlé en Gironde.

et si demain tout recommençait ?

Dans la forêt, on coupe, on nettoie et surtout, on attend le printemps

La forêt de La Teste-de-Buch, dévastée par l'incendie de juillet, mise sur la régénération naturelle pour voir les arbres repousser dès les prochains mois

Ici, on coupe, on abat, on enlève par camions entiers. Et surtout, on attend le printemps. Depuis la fin de l'été, l'immense forêt de La Teste-de-Buch est un chantier permanent. Pendant une dizaine de jours, un incendie déclenché le 12 juillet par un camion sur la piste 214 a ravagé la forêt, des campings, des cabanes forestières, des restaurants entre le lac de Cazaux et la dune du Pilat, allant même jusqu'à menacer la ville.

Près de 7 000 hectares ont brûlé. Il faut prendre la route des plages vers Biscarrosse pour se rendre compte des dégâts : les bâtiments détruits des campings, les immenses piles de bois coupé. Le long de l'océan, ces grandes étendues nues qui ont remplacé la forêt. Il n'y aura pas d'ombre cet été sur la piste cyclable de la plage de la Salie.

« Tout n'a pas été abattu »

« On a coupé que ce qui n'allait pas survivre », assure l'Office national des forêts. Le paysage a radicalement changé. Et ce n'est pas fini : tout n'a pas encore été abattu. Le long de la route, d'innombrables grands pins à la tête toute brune et au tronc lisse et noir sont comme des fantômes en retrait de la route.

Seul le parking de la plage du Petit Nice a rouvert. Ceux de la Salie et de la Lagune ouvriront plus tard. Les campings sont en travaux. Ils prennent déjà les réservations pour l'été 2023, même s'il y aura moins d'arbres, même s'ils réduiront leur capacité d'accueil.

Plus à l'est, l'incendie a pris le 12 juillet au cœur de la forêt usagère de La Teste, une forêt privée vieille de 2 000 ans, primaire et quasi vierge. Elle est régie par des textes dont les plus anciens remontent au Moyen Âge, et gérée par des syndic généraux,



Les coupes sanitaires, après l'incendie de juillet dernier, se poursuivent dans le massif forestier de La Teste-de-Buch, en attendant les levées de graines du printemps pour une régénération naturelle. GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

ceux des propriétaires, et ceux des usagers (les habitants), qui ont le droit d'y prélever du bois d'œuvre et de chauffage.

Carte sanitaire sur 3 800 ha

Ils ne se parlaient plus depuis soixante-dix ans, ou alors ils s'insultaient, mais après la catastrophe, ils se sont trouvé un intérêt commun : garder cette forêt privée et ne surtout pas voir l'État mettre la main dessus. Ils ont travaillé ensemble. Une carte sanitaire de l'activité végétale dans les 3 800 hectares de la forêt usagère a été établie avec le cabinet Sylgeco. En vert ce qui vit, en brun, ce qui est inerte. La forêt n'est pas morte.

Le bois sinistré a été vendu par adjudication aux entreprises forestières. Elles sont désormais au travail pour enlever les bois morts sur cette zone du-

naire, sableuse, sauvage et déjà verte du sous-bois qui repousse. Il faut faire vite pour éviter la prolifération, au printemps, des scolytes, ces insectes qui s'attaquent aux bois fragilisés et ensuite déciment tout. Bientôt, on ne reconnaîtra plus certains sites de la forêt usagère.

À La Teste-de-Buch, personne ne veut du grand chantier de replantation nationale annoncé cet été par Emmanuel Macron lors de sa visite. Ici, tout le monde attend les beaux jours et mise sur la régénération naturelle : « Nous voulons profiter de la levée de graines du printemps, avec toutes ces pignes de pin sur le sol, expliquait en novembre Matthieu Cabaussel, l'un des syndicats. L'espérance est là, dans les pignes. Ça va lever. »

David Patsouris

fronté à la problématique des feux de forêts de printemps, contrairement au massif des Landes de Gascogne. Ce prêt de trois ou quatre mois devrait permettre de faire la jointure jusqu'à la remise en service de la plupart des véhicules giron-

diens. Les problèmes majeurs de débroussaillage autour des maisons et de l'entretien des pare-feu sont encore d'actualité. Le danger plane encore sur le périmètre incendié où des

îlots verts ont été épargnés. Le vrai risque existe là où la masse combustible est la plus dense. Les images des pins trentenaires transformés en torche de 100 mètres de hauteur sont encore gravées dans les mémoires. L'incendie de Landiras a détruit 2 % du massif l'été dernier. « Il y a 1 million d'hectares à protéger », rappelle le directeur de la DFCI. Traduction en langue du feu : il reste encore 98 % du massif à dévorer.

Autour des lacs d'Hostens, là où la terre brûle encore

Des températures de plus de 300 °C ont été relevées en sous-sol. Des pluies abondantes pourraient éteindre ces poches de combustion

Il brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé. L'incendie exceptionnel de l'été, qui n'a laissé que des arbres carbonisés en surface, se consume toujours dans le sous-sol d'Hostens (33). Six mois après, un automne et un hiver trop secs n'ont pas suffi pour en finir avec le feu de lignite qui charbonne autour des lacs d'Hostens.

Un relevé d'images thermiques réalisées par drone en décembre a mesuré des températures jusqu'à plus de 300 °C au nord du petit lac des Bernadas et de plus de 200° autour du lac du Bousquey, dans les secteurs de Bikini et de la fosse des Demoiselles.

Les lacs d'Hostens sont d'anciennes carrières de lignite. Un combustible fossile exploité au milieu du siècle dernier pour ali-

menter une centrale électrique. De nombreuses veines mineures courent toujours dans le sol. Ce sont elles qui se consomment lentement et constituent ces poches de chaleur.

Seuls les fumerons qui se dégagent à la surface permettent d'identifier leur présence. Par endroits, la combustion peut entraîner des affaissements de terrain et des chutes de pins. Autrefois prisé des promeneurs, tout le secteur qui fait partie du Domaine départemental d'Hostens est interdit d'accès.

Sous surveillance

« Le feu de lignite est très localisé autour des lacs. Il n'y a pas de danger de reprise d'un incendie en surface pour le moment car tout est brûlé, rassure le lieutenant-colonel Eric Florensan, qui

commande les pompiers du Sud Gironde. Nous surveillons le site. Le Département est très attentif également. Mais on devra se poser des questions plus tard si la situation ne s'arrange pas. »

Seules des pluies abondantes sur une longue période pourraient venir à bout de ce feu de sous-sol. Des pluies telles qu'elles prendraient le lignite en étau, entre l'eau de surface et la remontée de la nappe phréatique.

Le Département et le Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de Gironde ont prévu d'organiser une nouvelle campagne de relevés d'images thermiques fin février sur un périmètre plus large, afin de réévaluer la situation avant que ne commence la saison des feux de forêt.

J. J.



À Bikini, au bord du lac du Bousquey, les poches de lignite se consomment, les sols s'affaissent et les arbres tombent comme des quilles. JÉRÔME JAMET / « SUD OUEST »

Six mois après le feu, les paysages désolés de Landiras

Guillaume Bonnaud



Sur la départementale 3 qui relie Salles à Hostens, dans le sud de la Gironde, le décor en ce mois de janvier (à droite) n'est plus celui qu'il était à la sortie des incendies en septembre dernier (à gauche)



Tout au long des routes, des tas de bois coupés sont posés à l'instar de bornes kilométriques



Les agents de la Défense des forêts contre les incendies en Aquitaine n'ont cessé d'être à pied d'œuvre



Le lac de Troupins dans la commune de Guillos, six mois après les incendies

